



OSKAR ED, MON PLUS GRAND RÊVE De Branko Jelinek – Presque Lune

Traduit pour la première fois en français, le slovaque Branko Jelinek nous fait forte impression avec cet ouvrage de 330 pages, qui fait suite à une trilogie inédite chez nous. Ouvrage dense à l'atmosphère étouffante, *Oskar Ed, Mon plus grand rêve* est une succession de chocs graphiques et narratifs. Nous y suivons Oskar, jeune garçon torturé et éternelle victime, embarqué par ses parents vers une destination inconnue censée résoudre les drames et ressouder les liens brisés. Pour tromper l'ennui ou la réalité, Oskar se replie dans son imaginaire, tantôt refuge, tantôt menace incontrôlable. *Oskar Ed, Mon plus grand rêve* est une expérience (une vraie !) entre Kafka, Charles Burns et David Cronenberg. (B.B.)

MONUMENT NATIONAL De Julia Deck – Les Éditions de Minuit

Il y a tout juste 10 ans, *Viviane Élisabeth Fauville* tuait sa psychanalyste et se mettait dans un fameux pétrin ; c'était sans compter sur la discrète et patiente narratrice qui allait lui donner un sacré coup de main. Entre temps, celle-ci s'est permise de fuir incognito, tantôt au bord de la mer, tantôt en Suisse, et s'est même payé le luxe d'accéder à la *Propriété privée* en acquérant un pavillon bobo-écologique... Avec *Monument national*, la célébrité gagne du terrain. Julia Deck persiste et signe, dérangeant les lignes et les perspectives et portant sur notre réalité contemporaine un regard mêlé de poésie et d'humour ravageur. *Monument national* joue avec ironie de la comédie sociale, à laquelle nous participons en le niant éhontément, et passe à la loupe les mécanismes de domination et d'aliénation de notre quotidien. (V.B.)

MON NOM EST PERSONNE De Alexander Moritz Frey – La dernière goutte

Après une longue pause de près de trois ans, les éditions La dernière goutte signent leur grand retour en exhumant le roman ironique et plein de fantaisie publié en 1914 par Alexander Moritz Frey, auteur injustement oublié, né à Munich en 1881, et qui devra fuir l'Allemagne où les nazis brûlent ses livres. *Mon nom est personne* (rien à voir avec le western spaghetti) raconte l'histoire extraordinaire d'un mystérieux inconnu qui achète pour une somme fabuleuse un parc municipal autour duquel il s'empresse d'ériger une muraille de trente mètres de haut. Dévorés par la curiosité, les habitants vont tout faire pour découvrir ce qui se trame derrière le mur. Tirées de l'édition de 1920, les gravures de Otto Nüchel (1888-1955) reproduites dans le livre achèvent de lui donner une tonalité terriblement actuelle. (P.S.)

L'ARBRE DE COLÈRE De Guillaume Aubin – La Contre Allée

Le genre, la nature sauvage, les peuples autochtones : on avait peur, en lisant le résumé de ce livre dont l'héroïne est à la fois homme et femme, et dont l'histoire se passe au Québec au moment de l'arrivée des Européens, de tomber sur une imitation de roman nord-américain. On avait tort : l'auteur ne cède à aucune mode (les thèmes servent le récit et invitent à réfléchir, sans que l'on ait l'impression de recevoir une leçon), à aucune facilité (en prenant le point de vue de Fille-Rousse, sa jeune héroïne, Guillaume Aubin s'attaque à de vraies questions de langue), à aucune naïveté (les tribus font preuve entre elles de violence, d'injustice et de cruauté). C'est parfois très beau (l'évocation de la nature, les légendes), parfois très cru (les guerres, les rites de passage). On s'attache au destin de ce personnage impossible à catégoriser, qui s'affirme au gré des épreuves. Un très beau premier roman. (N.Q.)